

de l'Europe, de l'Asie ou de l'Afrique; les principales espèces de quadrupèdes, propres à ces trois dernières parties du monde, étaient presque entièrement ignorées et celles que l'on connaissait n'avaient donné lieu à aucune étude un peu sérieuse.

Lorsque les Carthaginois eurent dépassé les Colonnes d'Hercule, c'est-à-dire le détroit de Gibraltar, ils ne recueillirent à leur tour que des renseignements imparfaits sur les Animaux de l'Afrique occidentale, et d'ailleurs ces documents nous sont restés presque entièrement inconnus. On ne sait pas exactement jusqu'où se sont étendus leurs voyages et les observations qu'ils avaient faites sur les espèces propres aux régions du grand Atlas, sur lesquelles s'étendait plus particulièrement leur domination, ne sont pas parvenues jusqu'à nous. Les documents anciens que la science possède sur cette dernière région lui ont été fournis par les Romains, lorsqu'après des luites si longues et si persévérantes ils eurent substitué leur domination à celle de Carthage.

Ces détails historiques nous expliquent comment les ouvrages anciens sont si souvent muets à l'égard d'un grand nombre d'Animaux qui nous sont aujourd'hui familiers. Les écrits d'Aristote, qui nous donnent une idée de la science des Grecs à l'époque d'Alexandre, ne parlent guère que des espèces propres à la Grèce elle-même, et tout ce qu'ils disent de certaines autres, répandues dans la région barbare, dans le bassin du Nil, dans les parties occidentales de l'Europe ou de l'Inde, est le plus souvent incorrect.

Aristote n'est exact que lorsqu'il parle des Mammifères indigènes, c'est-à-dire des Mammifères de la Grèce ou des pays qui s'en rapprochent le plus; encore mêle-t-il souvent à des faits positifs beaucoup d'erreurs populaires. Ce qu'il dit des Oiseaux qui vivent en Grèce ou qui y viennent, des Poissons qui habitent dans la mer, sur les côtes de ce pays, et de différents Mollusques ou Zoophytes propres aux mêmes eaux, est aussi d'une justesse remarquable. Il faut aller ensuite jusqu'à Gesner, à Belon et à Rondelet, c'est-à-dire jusqu'à la Renaissance pour trouver d'aussi bonnes observations; aussi doit-on se demander comment l'assertion des anciens qu'Aristote aurait obtenu, par les expéditions d'Alexandre, des détails sur les Animaux de l'Inde ou sur ceux de l'Égypte a pu être acceptée par tant d'auteurs, et l'on comprend difficilement que G. Cuvier lui-même ait pu ajouter foi au récit d'Athénée sur les sommes immenses (huit cents talents ou à peu près trois millions de notre monnaie) que le chef des Péripatéticiens aurait reçues d'Alexandre pour faire faire des recherches scientifiques. Plin n'est probablement pas plus véridique qu'Athénée lorsqu'il nous parle des nombreux collecteurs (plusieurs milliers d'hommes) qu'Alexandre aurait mis en même temps à la disposition de son précepteur.

Les écrits de Théophraste, qui fut le disciple et le successeur d'Aristote, ne nous donnent pas davantage l'analyse de ces prétendues observations d'histoire naturelle que tant d'hommes, tant d'argent et tant d'expéditions aventureuses n'auraient pas manqué de fournir. Callisthène, élève et petit neveu d'Aristote, accompagna bien Alexandre comme savant, mais il fut mis à mort par les ordres du grand capitaine pendant le cours de l'expédition. Alexandre, irrité contre lui, le fit périr dans les supplices à Cariate, en Bactriane, et l'histoire ne nous dit pas même s'il fit recueillir les observations que Callisthène avait déjà réunies.

Aristote n'a connu les productions de l'Inde que par l'ouvrage de Ctésias et celles de l'Égypte que par le récit d'Hérodote. Certains détails d'histoire naturelle relatifs à l'Égypte ou à l'Asie-Mineure auxquels il est fait allusion dans la Bible ne parvinrent pas jusqu'à lui; à plus forte raison en fut-il de même de ceux que nous trouvons consignés dans les anciennes encyclopédies des Chinois et des Japonais.